

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 5

Rubrik: Coup de cœur : retrouvailles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique du 'Titanic

COUP DE CŒUR

Retrouvailles

Agneta est médecin à Stockholm. Proche de l'âge de la retraite, elle termine sa carrière dans un cabinet de conseil médical. Un jour, Andres vient la voir.

Andres, c'est le jeune homme qu'elle a failli épouser trente et quelques années plus tôt. Agneta et Andres étaient fiancés, mais la jeune fille avait brutalement rompu, parce qu'elle était tombée follement amoureuse de Jan, le brillant chirurgien.

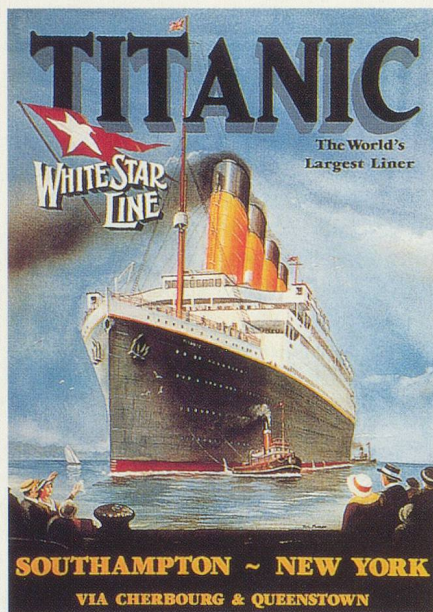
Agneta s'est toujours sentie coupable d'avoir ainsi abandonné Andres, un garçon si attentionné, mais aussi si ennuyeux ! Et pourtant, trente ans après, Agneta et Andres se redécouvrent et mettent en commun leurs solitudes. Que vont dire les enfants d'Agneta ? Comment leur expliquer que l'amour peut prendre différentes formes, que, s'il n'est plus forcément passion, il peut devenir réconfort ?

Mais la maladie qu'Andres cache à Agneta va mettre la femme médecin dans de cruelles alternatives : doit-elle faire jouer ses relations pour qu'Andres soit soigné à tout prix ? Que doit-elle lui révéler exactement de sa maladie ?

Un beau roman sobre et subtil qui évoque sans fard de vraies difficultés. L'auteur, un Suédois, lui-même médecin et auteur très réputé en Scandinavie, ne se complaît pas dans le côté sombre de son sujet, mais s'attache avec beaucoup de tendresse à dépeindre les dilemmes que connaissent finalement tous les couples face à la maladie.

B. P.

«Un Amour d'autrefois», de P. C. Jersild, Editions Belfond.



Le Titanic dans toute sa splendeur

Je ne connais pas meilleure reconstitution que celle réalisée par James Cameron à propos du naufrage du «Titanic». Bien au-delà des reconstitutions techniques, le cinéaste s'est attaché à recréer le climat qui régnait à bord et la musique qu'on y jouait.

James Cameron a soigné les détails et a mis beaucoup de soin à reproduire cette musique «en haute mer». C'était une nouveauté dont pouvait se vanter l'orchestre du «Titanic» : deux orchestres à cordes à bord, un quintette, composé de deux violons, un violoncelle, une contrebasse et un piano, pour divertir les passagers de première classe et un trio pour les autres. Un répertoire de plus de 300 pièces dont des ouvertures ou des extraits d'opéra, de musique sacrée, de fantaisie, d'intermezzi, de valse et de cake-walks, la danse qui faisait fureur à l'époque. C'était aussi le beau temps des

transcriptions et chacun pouvait en jouir à son goût.

Le réalisateur a parcouru le monde à la recherche d'un ensemble et a découvert «I Salonisti», un orchestre basé à Berne et dirigé par Thomas Furi, violon. Fondés en 1983, I Salonisti sont à l'aise dans toutes les musiques. Ici, ils sont la réplique exacte de l'orchestre du «Titanic» dont ils ont restitué répertorié et esprit. Ces musiciens avouent d'ailleurs une affinité particulière pour la musique et les musiciens du paquebot. Il n'en fallait pas plus pour créer entre eux et James Cameron l'osmose du projet : rendre justice à une musique rêveuse, merveilleuse, recréer l'ambiance nostalgique et évocatrice d'une époque révolue. I Salonisti ont disposé pour ce faire des partitions ayant appartenu à l'orchestre «Rudi Nyavy», qui jouait alors sur les transatlantiques.

Un disque est né, qui prolonge, même sans l'appui de l'image, cette ambiance si particulière. Le rêve et l'imagination font le reste. C'est un moment de délice que de réécouter les «cake walks» endiablés, les extraits des opéras de Tchaïkovski ou de Sousa, les rythmes altiers de «Cavalleria Rusticana» ou encore les délicatesses du «Schwanengesang» de Schubert, l'élégance du «Danube bleu», de «L'Humoresque» de Dvořak ou de l'émouvant «Plus près de toi, mon Dieu», ultime rappel du drame. Les sonorités des I Salonisti va de l'enthousiasme à l'hommage à leurs prédécesseurs. La musique n'a pas vieilli, c'est constamment un clin d'œil aux charmes d'antan que la compilation nous permet de retrouver comme si la musique avait cessé d'être éphémère.

Mille neuf cent-douze, c'était la folie du fox-trot, mais aussi l'avènement des «Ballets Russes», de Stravinsky et le cubisme de Picasso pointait son nez...

Albin Jacquier

Music played on the Titanic, I Salonisti, disque 45820.